

NUMÉRO DU CAHIER : 13

CHERCHEUR : Claudine QUÉMAR

N.A. Fr. : 16653

DATE : indéterminée

Nombre de feuillets	69 feuillets compostés
Cahier rédigé à l'endroit	X
Cahier rédigé à l'envers	X
Partie rédigée à l'endroit	1 r° à 28 r°
Partie rédigée à l'envers	68 v° à 64 v°
Feuillets restés vierges	22 pages blanches et le Cahier est vide du f° 28 v° au f° 64 r°
Feuillets arrachés ou découpés	
Feuillets collés	
Inscriptions sur couverture ou pages de garde	(Proust appelle ce Cahier : «Cahier jaune glissant»)

SOMMAIRE

ENDROIT

1. La comtesse de Guermantes à l'église (1 r° à 5 r°).
2. La poésie du nom des Guermantes (5 r° à 8 r°).
3. Les noms nobles et les images qu'ils suscitent (8 r° - 9 r°).
4. La science étymologique des noms nobles (8 v° - 9 v°).
5. Notes diverses :
 - a) note (10 r°);
 - b) «Le Trust» (10 r°);
 - c) «Souvenirs» (10 r° -11 r°);
 - d) «Pour la dernière partie» (11 r°);
 - e) «Pour la soirée musicale» (11 r° -12 r°);
 - f) «Pour la vie mondaine» (12 r°);
 - g) «Souvenirs» (12 r° -13 r°);
 - h) Note sur les natures nerveuses (13 r°).
6. Autres fragments sur les noms nobles:
 - a) «Encore les noms» (13 r° -13 v°);
 - b) «Noms» (14 r° -15 r°);
 - c) Fragment sur un prince allemand (16 r° à 18 r°).

7. L'oncle et la dame en rose (18 r° à 25 r°).
8. Rêve de complicité amoureuse avec une femme de chambre (26 r° - 27 r°)
9. Plan pour la deuxième année à Balbec (28 r°).

ENVERS

1. Fragment sur Mme de Villeparisis à Querqueville (68 v° à 66 v°).
2. Fragment sur une femme aimée sur le point de partir à Venise (65 v°).
3. Fragment pour *Le temps retrouvé* (64 v°).

INVENTAIRE DÉTAILLÉ

1. La comtesse de Guermantes à l'église.

«Mais un jour Maman me dit: Puisque cela t'amuse de voir Me de Guermantes, Monsieur le Curé nous a avoué qu'elle doit venir à Combray [...] je me disais oui c'est bien une créature de rêve, c'est bien une personne de légende, c'est bien Geneviève de Brabant» (1 r° à 3 r° repris de 1 v° à 3 v°, 3 r° à 5 r° et addition en 4 v°).

La comtesse de Guermantes distribue le pain bénit le jour de l'Assomption: la joie de la voir s'accompagne chez le héros de la déception de la sentir inférieure à son rang, à son nom et à la vision fugitive d'une grande dame blonde aperçue en voiture. Cette déception développée sur les versos est atténuée par des efforts d'exaltation et d'imagination: elle doit «commettre d'étranges débauches à Guermantes et faire mettre à mort devant ses amants ses serfs». Esquisse antérieure à celle du Cahier 11.

2. La poésie du nom des Guermantes.

«A mettre plus tard Toutes ces autres personnes du monde Le Duc et la Duchesse, le Prince et la Pcesse ne les ai connues [...] Alors pensant combien cela m'ennuie de la voir je suis cependant content de posséder si complètement en rêve ce qui me» (5 r° à 8 r°).

A la différence des personnes du monde qu'il a connues mondain, le narrateur voit les Guermantes plonger très profond dans son adolescence. Ces couleurs du rêve maintiennent une grande différence entre eux et le reste de l'univers. Leur prestige les rend irréels, comme les grandes familles qu'ils fréquentent. Stupéfaction d'apprendre que Mme de Guermantes connaît Mme de Villeparisis. L'image poétique des rêves d'autrefois ne s'estompe pas complètement au contact de la réalité mondaine. Voir *R.T.P.*, II, 14-15 et 28 à 31.

3. Les noms nobles et les images qu'ils suscitent.

«D'autres fois les généalogies ne faisaient pas qu'établir la vie et le courant entre des parties sclérosées de mon cerveau en mettant en rapport par exemple Luynes et Doudeauville [...] les deux noms se trouvaient rapprochés par ces deux soeurs et le fait qu'elles fussent un peu bourgeoises donnait à leur bourgeoisie une grande élégance, à la noblesse des autres q.q. chose de plus vivant, de plus d'un temps où ils s'étaient connus, de plus actualisé dans le temps où la fusion s'était faite» (8 r° - 9 r°).

Les généalogies font apparaître des personnes individualisées derrière un nom et créent des courants dans la vie d'une époque. Par exemple, l'arrière-grand-mère du Duc de Guermantes et celle de Montargis étaient soeurs, filles d'un bourgeois explorateur des Indes.

4. La science étymologique des noms nobles.

«A ajouter ailleurs à propos des noms nobles L'histoire telle que nous l'apprenons dans les vieux mémoires ou les correspondances constitue pour nous une partie de la science étymologique et de l'analyse chimique des noms [...] pour Balzac montrer qu'il connaît peut-être quelque'un portant par homonymie un grand nom donné par l'histoire de Cte de Longueville puis qd il n'était que M. Longueville et du Chevalier de Valois» (8 v° - 9 v°).

Ajoutage sur les noms nobles: leur genèse, la combinaison des mariages et des héritages. En dessous cette note: «pour les noms de lieux Thury Harcourt».

5. Notes diverses.

a) «Guermantes Chevigné, bonjour à Papa, à Me Fould, tête droite, révérence» (10 r°).

b) «Le Trust» (10 r°).

Note sur le roman de Paul Adam, *Le Trust*, Fayard, 1910 et Ollendorf, 1912: erreur d'admirer les livres sur l'argent en les trouvant dignes de Balzac. L'argent a quelque chose de balzacien parce qu'il est devenu, grâce à lui, littéraire. Il est possible que cette note, reprise dans le Cahier 57, et tout ce qui suit soient postérieurs d'un art ou deux aux premiers fragments du Cahier 13.

c) «Souvenirs» (10 r° -11 r°).

Note sur le souvenir véritable, pur, qui se manifeste souvent quand nous nous endormons, qui est associé au rêve, à l'imagination et qui est incompatible avec le fonctionnement normal de la pensée. Le souvenir est comme un «enduit qui couvre les choses»: «C'est sans doute de l'imagination à l'état pur que nous avons dans le souvenir. Ou le temps à l'état pur. Le temps c'est la possibilité pour l'imagination de se réaliser».

d) «Pour la dernière partie» (11 r°).

Une autre note sur *Le Trust* articulée en trois points: l'erreur du livre est de ne pas chercher la profondeur psychologique mais l'étendue du sujet; la vérité est sur un autre plan («réminiscences») que la description morale; remarque sur le personnage de Steinbock dans Balzac. Cette note est reprise dans le Cahier 57.

e) «Pour la soirée musicale» (11 r° - 12 r°).

Note sur les dangers de la vie mondaine: absorption dans le présent, renoncement à la création et défi à la mort. Voir *R.T.P.*, III, 1036.

f) «Pour la vie mondaine» (12 r°).

Le temps de la vie mondaine est quantitatif, essentiellement différent de celui de la «vie vécue» qui n'a pas à trouver de justification extérieure: «La justification c'est la joie et la paix».

g) «Souvenirs» (12 r° - 13 r°).

Les sens, l'intelligence, le raisonnement sont incapables de dégager «l'essence irréductible» des choses, comme fait le souvenir. Voir *R.T.P.*, III, 889-890.

h) Note sur les natures nerveuses (13 r°).

Les natures nerveuses ont plusieurs vitesses comme les automobiles. Les heures internes, organiques, sont pour elles comme des accidents de terrain: il y a des jours qu'on monte en ahanant, des matinées que l'on descend à fond de train. Le temps intérieur est pour les nerveux un espace géologique. Voir *R.T.P.*, I, 390.

6. Autres fragments sur les noms nobles.

a) «Encore les noms» (13 r° - 13 v°).

Un vieux nom allemand: Saxe-Meiningen, sert de point de départ aux réflexions du narrateur. Le nom et la personne réelle ne coïncident pas (voir *R.T.P.*, II, 257). Les trois enfants du duc de Guermantes: la duchesse de Guermantes («Marquis de Guercy» est rayé), la princesse de Saxe-Meiningen et le marquis de Chatillon. Ils sont ce qu'il y a de plus grand, mais en même temps imitent l'esprit et les croyances de leur époque. La déchéance de Guercy: il invite chez lui des gens comme Cottard, passe en correctionnelle et n'est plus salué.

b) «Noms» (14 r°-15 r°).

Les noms sont parfois de sanglants reliquaires dont on ignore la signification: derrière deux amis de Mme de Guermantes (Choiseul et Lucinge-Faucigny) se cachent deux apparitions sanglantes: l'assassinat de la Duchesse de Praslin et du Duc de Berri. Parfois cependant derrière le nom se cache un gracieux souvenir: le mariage du Prince de Chimay avec la fille de Mme Tallien. L'incarnation de l'histoire dans des êtres particuliers rapproche le passé de nous et lui confère une beauté littéraire. Voir *R.T.P.*, II, 536.

c) Fragment sur un prince allemand (16 r° à 18 r°).

«C'était un de ces princes médiatisés...» dont le nom évoque les tableaux les plus émouvants de l'Allemagne féodale et légendaire. Analyse des sonorités de ce nom («berg» et «heim»). Ses terres hantées des lutins, chantées par Wagner,

fréquentées par Charlemagne et Geneviève de Brabant, terres d'où il tire des revenus qui lui permettent de circuler en automobiles Panhard et de louer une loge à l'Opéra. Voir *R.T.P.*, II, 256-257.

7. L'oncle et la dame en rose.

«Mon grand'père avait un frère, ancien militaire, <avec qui il était brouillé,> fort riche, <vieux garçon égoïste et vieux [] qui habitait un appartement composé de quatre pièces> de l'autre côté de l'eau et *qu'on m'envoyait voir une fois par semaine [...]* mon grand'oncle est mort bien des années après sans que jamais aucun de nous l'ait revu» (18 r° à 25 r°).

Brouillon antérieur à celui du Cahier 11 et qui est formé de plusieurs unités: 18 r° et 19 r° (avec un ajoutage en 18 v°), 19 r° et 20 r° (avec un ajoutage en 19 v°), 20 v° et 21 r° sont restés vierges, 22 r° à 25 r° (avec des ajoutages en 21 v°, 23 v° et 24 v°).

Présentation de l'oncle (grand-oncle): son appartement, son valet de chambre, ses fréquentations féminines, les visites du lundi. C'est à cause du héros que la famille s'est brouillée avec l'oncle: ne pouvant plus aller le voir le lundi à cause d'un cours, il s'y rend à l'improviste et rencontre une jeune femme blonde en robe de chambre de satin rose. Suit un récit détaillé de la visite: l'oncle recommande un secret absolu qui est immédiatement trahi par le héros rentré chez lui et racontant tout à ses parents. La brouille survenue est définitive. Voir *R.T.P.*, I, 75 à 80.

8. Rêve de complicité amoureuse avec une femme de chambre.

«Tous les jours je passais devant elle Peut-être si j'avais pu la voir si je ne l'avais jamais vue, ou au contraire si j'avais causé souvent avec elle je n'aurais jamais; mais pendant cette heure où je l'avais devant moi, plus belle de loin et sans que les défauts de ses brûlures apparaissent [...] dans un monde où elle était assez loin pour me sembler belle et assez inaccessible pour me sembler désirable, dans un rapport particulier unique et caché il réalisait presque ce caractère unique et exceptionnel qui fait» (26 r° - 27 r°).

Fragment interrompu sur une femme de chambre à la tenue correcte mais dont un regard brusquement complice trouble le héros. L'imagination crée le désir comme la distance l'entretient. L'allusion au visage brûlé permet d'identifier cette femme de chambre à celle de la Baronne Putbus, femme facile dont Montargis avait parlé au héros dans le Cahier 36, cristallisant le désir de Venise, déjà défigurée mais réalisant le lien entre Venise et Combray. Dans le Cahier 25, elle était liée à la déception qui suit la satisfaction du désir, dans le Cahier 23 au rêve d'un pays précis (Venise à nouveau). Ici c'est au contraire le caractère inaccessible de la femme de chambre qui la rend désirable. C'est au Cahier 50 (peut-être postérieur) que le héros peut enfin lui parler à Padoue.

9. Plan pour la deuxième année à Balbec (reproduit Intégralement).

«2e année à Balbec Les filles. Je fais leur connaissance par le peintre. Je m'amourache de Maria <d'Albertine>. <Est-ce que je pourrai vous voir à Paris. Difficile> Gentillesse <d'Andrée> Jeux de furet. Espoir. <Déception.> Scène du lit. Déception. définitive. *Profite / Me retourne* Désirs disponibles se retournent vers Andrée. *Profite* <peut-être> de sa gentillesse pour avoir prestige pour Albertine. Renoncement à Andrée. / Paris Me de Guermantes. *Mort de ma grand'mère.* <matinée visite chez Me de Villeparisis> Me ne sait pas qui est venu / Mlle Albertine. *Mort de ma grand'mère.* Mlle <Montargis et Me> de Silaria. *Visite d'Albertine* <visite d'Albertine> où elle me chatouille. *Visite de Mlle / L'Ile du Bois.* Soirée chez Me de Villeparisis. Milieu Guermantes. - Vie maladive. *Visite* Invitation chez la Pcesse de Guermantes. *Visite d'Albertine / Vislte d' / Le* Je me promets de faire signe à Albertine ce soir là.

Je vais à Balbec parce que j'y connais tout le monde. Je remarque l'attitude de d'Albertine et d'Andrée. Danse contre seins.»

Plan très important et donc reproduit avec toutes ses hésitations; résumé plutôt, et postérieur sans doute au printemps 1913 (Balbec apparaît sur les épreuves Grasset). Postérieur en tout cas à l'invention d'Albertine (elle remplace Maria). A cette époque, Proust prévoyait trois séjours à Balbec: une première année sans les jeunes filles (mais avec Mlle de Silaria) terminait le premier volume, une seconde année avec les jeunes filles et l'amour pour Albertine devait suivre Guermantes I (en

préparation): le Carnet 2, 25 r°, indique qu'elle contenait la visite à Montargis dans la petite ville de garnison. Un troisième séjour révélait ensuite l'homosexualité d'Albertine (voir l'article de Kazuyoshi Yoshikawa dans le *B.I.P.*, n° 7). Ce plan montre une évolution du projet romanesque qui annule l'annonce Grasset pour le troisième volume. Disons pour terminer qu'il conclut l'endroit du Cahier 13 mais peut être postérieur d'un an ou deux à tout ce qui précède et avec quoi il n'entretient aucun lien précis.

ENVERS

1. Fragment sur Mme de Villeparisis à Querqueville.

«Je désirais montrer à Mlle de Quimperlé que nous connaissions Me de Villeparisis. C'était seulement à cause de l'importance que sa nombreuse domesticité lui donnait dans l'hôtel [...] puisque c'était une amie de ma grand-mère mais l'idée qu'elle put être noble à la façon des Guermantes, de même que je n'aurais pas pensé que Rome qui me faisait penser à la fois à la gare St Lazare à cause de la rue de Rome et aux sept collines put ne pas être inférieur à Venise. Mais sachant l'impression que ses domestiques produisaient etc.» (68 v° à 66 v°).

Le héros voudrait montrer à Mlle de Quimperlé qu'il connaît Mme de Villeparisis, ce qui lui donnerait grand prestige à ses yeux. Ce n'est pas qu'il fasse beaucoup de cas de la marquise: c'est une amie de sa grand-mère et elle ne peut donc pas, à son avis, être d'une noblesse aussi haute que les Guermantes. Le nom de Querqueville montre que ce fragment est antérieur à celui du f° 28 r° endroit, où apparaît Balbec. Il semble compléter le morceau du Cahier 12 (42 r° à 73 r°) où était décrit le manège entre Mme de Villeparisis, la grand-mère et Mlle de Quimperlé. Mais dans ce Cahier 12, Mme de Villeparisis possède un grand prestige aux yeux du héros, ce qui n'est déjà plus le cas dans le Cahier 32 (43 r°), où l'idée qu'elle fréquente les Guermantes semble impossible. Le Cahier 8 à son tour, mais à Combray et non plus à Querqueville, insiste sur le fait que Mme de Villeparisis ne peut être de grande noblesse, puisqu'elle fréquente Swann. Le Cahier 13 développe donc ce paradoxe, que la marquise a un grand prestige social pour les autres, mais pas pour la famille du héros. A noter d'ailleurs que dans une addition marginale du Cahier 32 (59 r°) Proust renvoie à ce fragment du Cahier 13.

2. Fragment sur une femme aimée sur le point de partir à Venise.

«Elle doit <peut-être> être partie pour Venise; ou partir aujourd'hui ou demain. Si j'avais pu seulement la voir avant son départ [...] Mais si j'allais à Venise. Si je pouvais la connaître» (65 v°).

Il s'agit sans aucun doute de la femme de chambre de la baronne Putbus, que Montargis avait vantée, mais que le héros n'a pas pu voir avant son départ. Il télégraphie à un homme de confiance qu'il a près de Paris pour lui expliquer: mais il est trop tard pour empêcher le voyage. A rapprocher des Cahiers 48 et 50 (voyage à Venise et à Padoue).

3. Fragment pour *Le Temps retrouvé*.

«Suite de la dernière page (au verso) du dernier cahier noir qui pris à faible dose donnent des rêveries agréables et à plus forte teneur. A quelques années de distance il peut faire pour nous d'une même personne, une autre jeune fille où en reconnaissant» (64 v°: reproduit intégralement).

Fragment inachevé qui complète le Cahier 57, 74 r°. Il s'agit d'une des dernières pages du brouillon du *Temps retrouvé*. Proust s'apercevant qu'il ne lui reste plus assez de place dans ce Cahier 57, écrit: «Très important à mettre à un de ces endroits sur le temps Voyant que je n'ai pas la place de transcrire ici ce morceau je le mets dans le Cahier jaune glissant où il y a des vides». Nous n'avons pas retrouvé le morceau original que Proust recopie (sans le terminer) dans ces Cahiers 57 et 13.